

«La vérité est que nous nous sommes mis à avoir peur de nous-mêmes — peur de notre propre instinct destructeur envers l'écologie, devenu tellement évident que même les gens qui sont payés pour nous rassurer, ceux qu'on appelle les "savants de service" ou les "experts auxquels on peut faire appel pour dire n'importe quoi", ne peuvent plus nous le cacher.»

— Margaret Visser, *Au-delà du destin*

# C'est la Vie!



Déchargement de morue, Percé, Québec. Étude à la gouache, 1950.

## L'homme qui «plantait» les hommes

### Le legs de Frédéric Back



Josée Blanchette

**S'**il était un arbre, Frédéric Back ressemblerait à un bouleau: «Parce que c'est un arbre lumineux, qu'on voit la nuit, qui réfléchit. On peut en faire des canots et les castors l'aiment beaucoup; l'écorce est comme du papier et le feuillage est beau. J'en ai planté énormément dans les Laurentides! Et puis, j'ai beaucoup travaillé dans ma vie, toujours au boulot!»

L'homme qui plantait des arbres célébrait son 83<sup>e</sup> anniversaire de naissance le dimanche de Pâques. À l'âge où d'autres cassent leur pipe ou se contentent de ruminer du chiqué, Frédéric Back est loin d'avoir baissé les bras devant l'état lamentable de la planète. L'illustrateur qui s'est illustré en 1988 avec son court métrage *L'homme qui plantait des arbres* est un précurseur sur les sentiers de plus en plus fréquentés de l'écologie engagée. Et Frédéric Back ne plante pas que des arbres, il «plante» aussi les hommes, les secoue comme des pruniers, leur fait voir la poutre qu'ils ont dans l'œil.

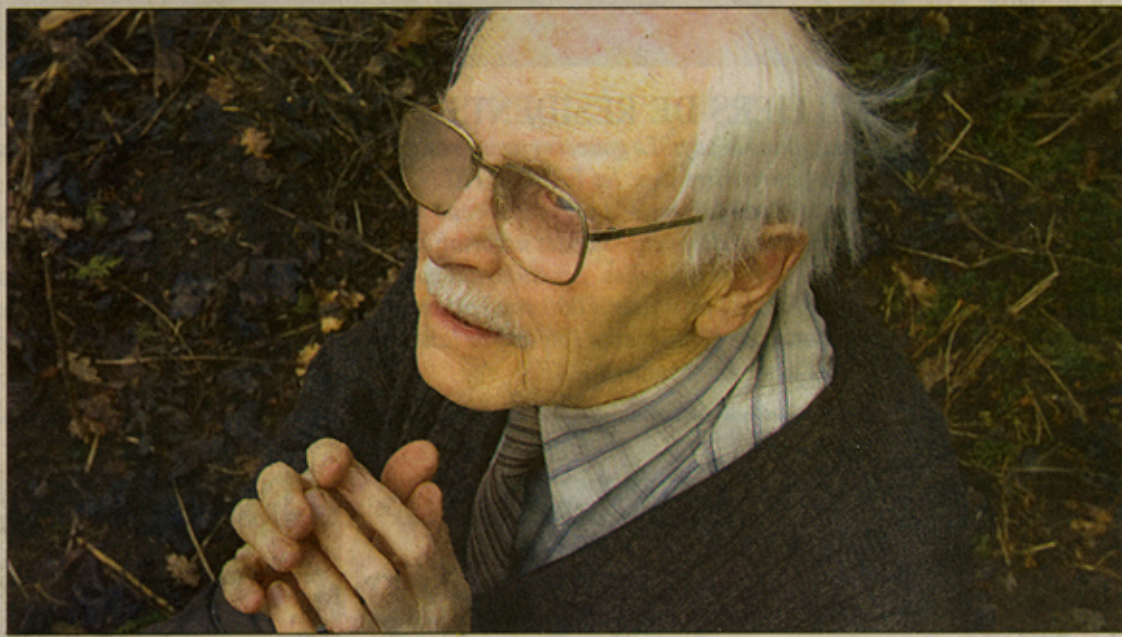
«L'espoir: Dieu n'existe pas. Nous le savons tous. Ce n'est qu'une prière. Mais la prière existe. Et si Dieu est un ami sûr. Et s'il pouvait un geste. Je voudrais voir.»

— Marcel Saucier, *Matin de guerre*

Cette semaine, Frédéric Back faisait son legs le plus important aux générations qui lui survivront: un musée virtuel ([www.fredericback.com](http://www.fredericback.com)) constitué de 5000 œuvres inédites, des gouaches surtout, croquées d'après la nature, au fil de ses voyages et de ses pérégrinations dans sa France natale et au Canada qui l'a adopté dans les années 40. Ses observations, ses cris du cœur silencieux parleront aux plus «analphabètes» sur le plan environnemental. Ils traduisent un passé pas si lointain et révolu. Pas besoin de se farcir le rapport du Groupe intergouvernemental d'experts sur le climat (GIEC) pour saisir l'urgence de modérer nos transports.

L'homme qui a vu l'homme est devenu un vieux monsieur qui n'a rien d'un écolo marrant, plutôt navré devant l'étendue des dégâts, et ce, en aussi peu de temps: «Les politiciens devraient être tenus criminellement responsables de ce qui se produit. Comment se fait-il que des ingénieurs forestiers fonctionnent comme si nous étions la dernière génération à vivre sur cette planète?»

Poser la question, c'est y répondre. Il n'y a qu'à regarder ce qui s'est fait en Haïti pour comprendre que la déforestation n'est pas qu'un symptôme de la pauvreté. C'est aussi un à-côté de l'appât du gain et de l'irresponsabilité. Et le reboisement pourrait nécessiter davantage que des idéaux pieux: «Le sol est compacté par la machinerie, s'indigne Frédéric Back. On



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Frédéric Back: «Plus on a une connaissance intime de l'environnement, plus on a envie de se mobiliser. On ne se bat pas seulement pour notre jardin mais pour celui des autres aussi.»

reboise à la main mais la terre est blessée, les planteurs se blessent aussi. Ces arbres ne peuvent pas pousser parce qu'ils ne sont pas protégés du vent, ils sont bombardés par le gravier. Plus rien ne retient l'eau dans le sol et nous assistons à une diminution du niveau de l'eau des Grands Lacs.»

#### Artiste engagé

Frédéric Back a déterré des trésors dans ses bagages, des esquisses qu'il accumule depuis les années 40, au gré de ses voyages à bicyclette en Bretagne, en Alsace, en Gaspésie ou au Lac-Saint-Jean. Ses dessins bucoliques, quasi naïfs en regard de la réalité agricole actuelle, «parlent» encore plus fort que lui: «On a détruit la beauté du paysage, l'alternance de la végétation, les fossés avec des quenouilles, des grenouilles, les pommiers qui ombrageaient le champ et stoppaient le vent. Chaque champ était un petit réservoir qui retenait l'eau et attirait du petit gibier, des lièvres, des blaireaux, des renards, près des rivières. Avec les plaines immenses et la mécanisation, l'eau est évacuée trop rapidement, la terre est emportée vers la rivière, la faune aquatique disparaît à cause des engrais. Nous avons tué la paysannerie et le paysage.»

Un caillou dans la rivière, son projet est pétri d'un idéalisme salvateur: révéler aux jeunes un passé dont ils sont coupés, soit géographiquement, soit temporellement. «Si on connaît, on a envie de protéger. Plus on a une connaissance intime de l'environnement, plus on a envie de se mobiliser. On ne se bat pas seulement pour notre jardin mais pour celui des autres aussi», insiste le père spirituel du projet.

«Le site donne des moyens simples d'agir en redirigeant les visiteurs vers des groupes environnementaux», précise la fille de Frédéric Back, Suzél Back-Drapeau, qui a contribué à l'élaboration de ce «musée» d'un million de dollars, en partie financé par son père et sur lequel ils s'acharnent avec l'aide de bénévoles depuis deux ans. «Nous avons eu des offres de livres, mais

nous ne voulions pas couper d'arbres et en faire un produit élitiste. Le Web est accessible à tous, complètement démocratique, explique-t-elle. Et Frédéric a eu la patience, le soin — il dirait la chance! — d'être un témoin oculaire de choses qui n'existent plus et dont il ne subsiste même pas de photos dans bien des cas.»

#### Se mobiliser pour la vie

Le site que nous offre Frédéric Back n'est pas qu'un parcours nostalgique à bord du vieux rafiot du temps qui passe. C'est aussi un appel à notre mémoire collective et à notre capacité d'action. Tous les grands thèmes de l'environnement sont couverts: les fleuves et les océans, les arbres, les animaux, la pollution, l'illusion du progrès, l'agriculture durable. «Les solutions viennent d'en bas, c'est ça qui est triste, constate Frédéric Back. On élit des gouvernements qui ferment les yeux sur un tas de choses qui n'ont aucun sens. La population doit proposer ce qu'elle veut. Tous les humains peuvent être des acteurs pour remettre la planète en état. On partage les bienfaits et les problèmes en étant vivants. Nous avons une responsabilité. Et c'est réconfortant d'être responsable. La récompense se trouve dans le geste, pas dans le bénéfice ni dans les compliments. Nous devons cesser d'être passifs et participer à la vie.»

Curieux d'entendre autant de ferveur se frayer un chemin hors d'une vieille souche. Pourtant, trois fois père de famille et plusieurs fois grand-père, Frédéric Back ne mettrait pas d'enfant au monde aujourd'hui: «Je ne voudrais pas jeter des enfants dans un monde où les problèmes vont s'amplifier. Et la proportion d'humains est trop importante sur la Terre.»

Comme disait le poète, le seul écologiste irréprochable est celui qui met tout en œuvre pour mourir sans laisser la moindre trace de son passage sur Terre. En cela, Frédéric Back aura totalement raté son coup!

cherejoblo@ledevoir.com